



## **JIM FERGUS**

Médiathèque d'Uzes – 19 octobre 2019

### **MILLE FEMMES BLANCHES**

Avant d'évoquer ce roman, quelques mots concernant l'auteur Jim FERGUS qui était invité dans le Gard en octobre 2019 pour présenter le troisième tome de sa trilogie : « LES AMAZONES - 2019 » suite de « LA VENGEANCE DES MERES – paru en 2016 » et de « MILLE FEMMES BLANCHES- paru en 1998 » Je vous retranscris quelques notes prises lors de son interview.

JIM FERGUS est né en 1950 à Chicago d'une mère française et d'un père américain. Ses parents décèdent lorsqu'il a 16 ans. Il avait déjà sillonné très jeune, l'ouest américain avec son père. Grand voyageur, Très tôt, il se passionne pour le peuple cheyenne dont il connaît parfaitement l'histoire. Pour se documenter et écrire son premier roman sorti en 1998, Il part plusieurs mois avec sa caravane dans les contrées décrites dans son livre à la recherche d'archives et de récits nombreux issus de la tradition orale. Quelques années plus tard, Il retournera vivre au plus près des réserves indiennes pour la suite de ces aventures. Journaliste pendant vingt ans C'était aussi un grand ami de Jim HARISSON.

Il dit écrire à la première personne pour « entrer plus facilement dans la peau de ses personnages » notamment celle des femmes. Très grand féministe. Il est convaincu que les femmes vont changer le monde, qu'il y a encore beaucoup à faire mais que les hommes ont peur des femmes fortes. Très fier que trois femmes indiennes siègent au congrès même si c'est encore insuffisant.

A la question « comment les Américains perçoivent les réserves indiennes. Il répond que la plupart des américains ne connaissent rien au sujet, Il reçoit un courrier important où les gens s'étonnent de la façon dont les indiens ont été traités. Même à l'école, ce n'est pas vraiment dans les programmes. Les politiques se fichent des indiens qui ne votent pas et ne s'intéressent pas à la politique. Cela commence doucement à changer mais ils n'ont jamais eu voix dans la société. 370 tribus différentes aux Etats-Unis. Presque autant de langues que de tribus. Certaines plus ou moins riches que d'autres. L'alcoolisme est un problème déprimant. Précision : Les enfants appartiennent à la tribu des mères. Exemple un couple mixte : époux sioux et femme cheyenne, les enfants nés de cette union seront cheyennes.

Les indiens sont capables de grand mysticisme et de spiritualité mais aussi de commettre des horreurs.

On demande à Jim Fergus d'expliquer le sens du troc : échange de femmes contre des chevaux. Les indiens ont un très grand respect pour les animaux notamment les bisons et les chevaux qui sont très importants dans leur vie. Ils leur accordent la même valeur qu'aux humains. Cet échange n'était donc ni insultant, ni indigne.

Concernant le succès de ses ouvrages en Europe et notamment en France. J.FERGUS explique au grand étonnement du public que ses ouvrages paraissent à l'étranger bien avant d'être diffusés en Amérique. Il n'est pas un cas unique. Il est très agréablement surpris d'être invité dans beaucoup de lieux de culture et de librairies françaises (600 000 exemplaires vendus en France de mille femmes blanches) Un million d'exemplaires aux E.U mais surtout par le bouche à oreille. B

*LITTLE WOLF : Il est important de replacer dans son contexte ce personnage historique dont l'auteur s'est largement inspiré. Comme beaucoup d'américains, je ne connaissais rien ou presque de cette période, A travers les extraits de la vie de Little Wolf, vous en aurez un petit aperçu . L'échange de mille femmes blanches contre mille chevaux était un véritable projet qui n'a pas abouti. Jim FERGUS a rebondi sur cette idée délirante pour construire son roman avec l'histoire suivante que l'on présente comme vraie :*

« 18 septembre 1874. Little Wolff, chef des cheyennes, (1820-1904) quitte son campement pour rencontrer le Président des Etats-Unis Ulysses GRANT.

Reçu en grande pompe avec sa délégation, il évoque les blessures tant morales que physiques infligées à son peuple et qui ne s'effaceront jamais. Il propose un marché qui puisse non pas réparer, mais qui, contribuerait à combler en partie le fossé d'incompréhension qui existe entre les indigènes et les wasichus, les blancs.

Il s'agit d'échanger 1000 femmes blanches contre 1000 de leurs chevaux pour favoriser l'intégration.

Ainsi poursuit le chef indien « nos guerriers logeront leur graine dans le ventre des femmes blanches. Elle s'épanouira dans leurs entrailles et la prochaine génération de nos enfants viendra au jour dans votre tribu pour jouir de tous les privilèges qui y sont associés. »

En entendant cela, Julia l'épouse du Président Grant s'évanouit tandis que les membres du congrès se mettent à huer Little Wolff qui sera reconduit dans sa tribu sous bonne escorte. »



**LITTLE WOLF** dont Jim FERGUS s'est beaucoup inspiré (1820-1904) **Chef des Cheyennes du Nord.**

« Little Wolf participe à tous les combats menés par les Indiens des Plaines du Nord dans les années 1860-70 contre l'invasion blanche. Il conduit, en 1878-79, la longue marche qui ramène les Cheyennes du Nord déportés en Territoire Indien vers leurs terres du Montana.

Little Wolf ne participe pas personnellement à la bataille de Little Bighorn River, le 25 juin 1876 car il campe avec Dull Knife plus loin sur la rivière. Il ne participera pas à la **La Campagne contre les Sioux (1876-1877)**

Pendant l'attaque du village d'hiver de Dull Knife sur Crazy Woman Creek, le 25 novembre, Little Wolf attire sur lui le feu des soldats pour couvrir la fuite des femmes et des enfants. Il reçoit sept blessures par balles, mais il réussit cependant à fuir et à se rétablir. Il fait sa reddition, en mai 1877, à Fort Laramie, en compagnie de Dull Knife.

### **La Longue marche des Cheyennes (1878-1879)**

Les Cheyennes espéraient vivre avec les Lakotas mais ils sont envoyés sur la réserve cheyenne du sud, dans le Territoire Indien, où ils trouvent aussitôt des conditions de vie très difficiles.

Au début de septembre 1878, Little Wolf décide, avec Dull Knife, de quitter cette réserve pour tenter de regagner leurs terres du Montana. Ils sont suivis d'environ trois cents hommes, femmes et enfants. Ainsi commence la **Longue Marche des Cheyennes**. Les Indiens en fuite sont activement poursuivis par l'armée et des milices, mais réussissent cependant à passer. Après le traversée de la Platte, ils se séparent. Tandis que Dull Knife avec les malades et les plus faibles va tenter de rejoindre l'agence de Red Cloud, Little Wolf et les siens réussissent à atteindre la vallée de la Powder River, dans le Territoire du Montana, et à s'y cacher jusqu'au printemps 1879. Le Cheyenne Two Moons devenu éclaireur de l'armée va les convaincre de faire leur reddition. Le 27 mars 1879, Little Wolf se rend à Fort Keogh et remet ses armes au colonel Nelson A. Miles.

Little Wolf et certains de ses guerriers doivent signer un engagement comme **éclaireurs dans l'armée**. C'est la condition imposée pour laisser les Cheyennes vivre dans le pays de la Tongue River. La guerre ayant cessé dans les Plaines du Nord, cet engagement ne contraint cependant pas Little Wolf et ses guerriers à combattre leurs frères.

Brisés moralement aussi bien que physiquement, Little Wolf et de nombreux Cheyennes sombrent dans l'alcoolisme et le désespoir.

En 1880, Little Wolf, alors qu'il était ivre, se prend de querelle avec un Cheyenne et le tue. Il s'exclue alors lui-même du conseil des chefs et vivra volontairement à l'écart de la communauté jusqu'à sa mort, en 1904. »

Avec ce projet d'échange avorté, Jim FEGUS a essayé d'imaginer quels genres de femmes pouvaient vivre dans ces contrées indiennes : **Femmes blanches** abandonnées, mises à l'index de leur Société, déjà fortes de leur difficile vécu. Jetées dans un monde inconnu dans ces grands espaces, dans l'immensité de cette nature parfois très hostile, effrayante, au climat très dur. Elles ont mené une vie nomade à la limite de ce qu'elles-mêmes n'auraient jamais pu imaginer et ont développé beaucoup de puissance et une grande résilience pour survivre. J'ose une critique légère sur l'aspect limite caricatural de certains portraits de femmes, toutes avec des vécus terribles, des origines, des personnalités différentes, inventés par l'auteur qui n'en demeurent pas moins formidables. Il a condensé dans ces portraits la réalité de la société américaine du 19<sup>ème</sup> siècle. Les femmes étaient loin d'y avoir la part belle : enfermement dans de terribles asiles psychiatriques lorsque que l'on est femme et qu'on refuse les normes de la société **telle May Dodd notre narratrice qui écrit : « Je dus subir d'atroces traitements prescrits par le bon docteur. Des injections d'eau bouillante dans le vagin pour calmer mon énorme besoin d'appétit sexuel. Je restais confinée au lit des semaines entières comme si je n'existais pas en subissant l'humiliation d'utiliser le bassin exclusivement. C'était une prison plus qu'un hôpital. »**

Quelles vies que celles de sœurs Kelly, Enfants et jeunes femmes abandonnées, livrées à la prostitution, condamnées à voler.

Et Phémie « refusant esclavage, voulant briser cette chaîne, elle confirme **« Mon histoire, celle que ma mère et moi avons vécue, est celle d'un peuple arraché à son pays d'origine pour être réduit à l'esclavage dans des lieux inconnus. »**

Il fait renaître ces femmes marginales dans un monde parallèle, un monde dit « de sauvages » sans aucun repère, sans aucun code connu avec quelques missions essentielles : Apprendre – ré apprendre à vivre, s'adapter et se faire reconnaître en tant que femme dans un inconnu absolu et en même temps, transmettre : Transmettre la vie, c'était leur contrat de départ - transmettre une part de leur identité féminine, de leur ancien monde à travers leurs origines, leur personnalité, leur éducation, leurs croyances. Elles n'avaient pas le choix, mais celles qui sont restées ont été des modèles d'adaptation durant la petite année racontée dans ce roman où nous suivons pas à pas la transformation magistrale de ces nouvelles épouses dans leur vie quotidienne. Elles se sont dépassées, surpassées, ont tout supporté, ont acquis les compétences, les qualités, les savoirs indispensables dans leur nouveau milieu. Obstinées, elles cherchent aussi à établir toujours plus d'égalité entre les sexes.(Revendication de mêmes droits ...expression dans les conseils d'indiens – construction d'un sauna .... ) Elles se sont imposées dans une grande humanité avec des qualités de tendresse, d'amour pour leurs nouvelles familles en créant de véritables liens d'attachement.

Parmi les autres personnages féminins, il ne faut pas oublier ces **femmes indiennes** qui ont subi cet échange – femmes contre chevaux avec pour conséquence de vivre « sous le même toit » d'être remplacées par les femmes blanches qui épousaient parfois leurs maris. Indiennes étonnantes, Révolte silencieuse, parfois mauvaise dans les regards. Grande

intelligence commune – apprivoisement et transmission réciproque au fil du temps des us et des coutumes.

**Les hommes de part et d'autre**, Les Indiens perçus comme de grands guerriers porteurs et garants de leurs traditions avec un sens développé de l'honneur et de la parole donnée qui commettent aussi des actes guerriers ou non, du domaine de l'horreur comme la mutilation des bébés de tribus adverses ... racontée par May « Dans cette sacoche en cuir se trouve le pouvoir de la tribu Shoshone que nous avons volé pour donner à nos petits. Comme un bijou de valeur, l'homme qui dansait l'offrait à sa femme, je devinai d'instinct qu'il s'agissait d'un membre humain, un épouvantable trophée barbare ». Le gouvernement américain, les militaires ne sont pas en reste, eux qui ont exilé de leurs terres, massacré ces indiens déçus qui refusaient de se plier et les ont contraints à vivre dans des réserves.

Envers et contre tout, ce choc de cultures entre deux mondes que tout semble opposer met en évidence des valeurs, des sentiments, des émotions universels exprimés de manières très différentes.

Je ne vous raconterai pas les vies de May Dodd, Martha, les sœurs Kelly, Gretchen la suisse, Sara, Phémie, et tous les autres. Lors de l'assaut donné par les militaires, beaucoup de femmes ont péri comme Hélène FLIGHT, extraordinaire ornithologue. « Debout, devant son tipi, les pieds bien campés sur le sol, la pipe calée au coin de la bouche, occupée à charger la gueule de son fusil et tirer sur les soldats. L'un d'entre eux lui logea une balle en plein front. »

Si vous avez lu l'histoire, vous les connaissez toutes, dans le cas contraire, vous serez peut être tentés d'ouvrir le livre.

Cette histoire n'est pas une thèse d'ethnologie, c'est juste un roman bien documenté, dense, touffu où les frontières entre le vrai, le faux ne sont pas nettement définies. Jim FERGUS déploie une écriture très sensorielle. J'ai vécu cette histoire. J'ai tout ressenti dans mon corps, je me suis crispée, avec parfois l'estomac serré, j'ai eu peur, c'était trop dur, trop violent. Trop de guerres, trop de morts. . . Révoltée parfois par la perversité de l'homme, pédophilie par exemple. J'ai voyagé dans des paysages, d'un extrême à l'autre, ingrats mais aussi superbes, j'en ai encore plein les yeux. J'étais émue de ces histoires d'amitié, d'amour où même Shakespeare est convoqué. RIEN N'EST DONC IMPOSSIBLE.

SYLVIANE GEX

Novembre 2020